

## Le monde des arts

Monique Brunet-Weinmann, Andrée Paradis and René Rozon

Volume 22, Number 88, Fall 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54878ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Brunet-Weinmann, M., Paradis, A. & Rozon, R. (1977). Le monde des arts. *Vie des arts*, 22(88), 3–11.

## MONTRÉAL

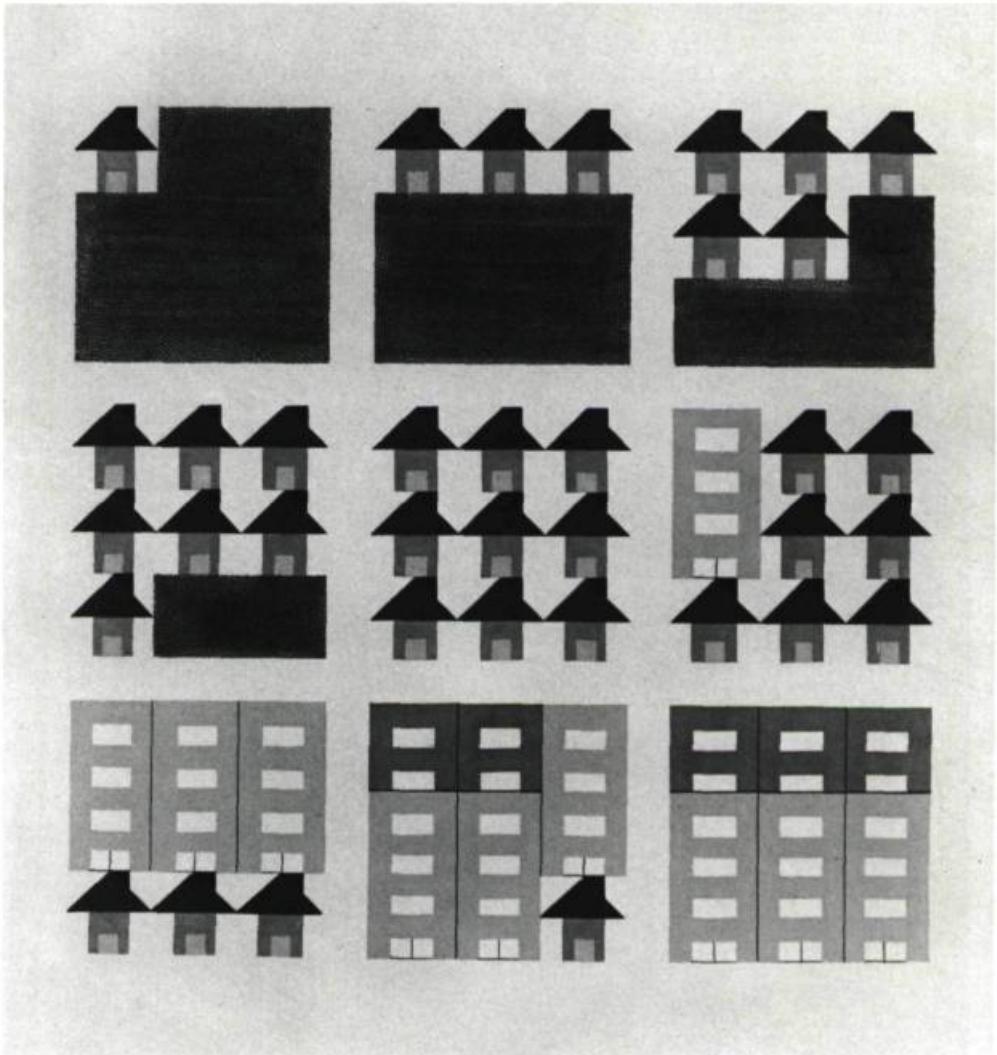
### POUR MIEUX VIVRE EN VILLE

Placé à portée de métro, le deuxième colloque interdisciplinaire, organisé par la revue *Critère*<sup>1</sup>, a attiré un public qui augmentait chaque jour. Sans doute aurait-il été paradoxal de situer, comme l'an dernier, au Mont-Orford des débats centrés sur le thème *Vivre en ville*. C'est donc le complexe Desjardins, que d'aucuns considèrent comme l'agora montréalaise, qui fut le lieu géométrique des rencontres, des ateliers, de l'animation culturelle. Parmi ces manifestations, je retiens surtout la proclamation par le Recteur Yves Martin du résultat des concours de texte et d'affiche sur la Ville<sup>2</sup>, qui fut un moment d'émotion joyeuse, et les panneaux à graffiti où les jeunes de 7 à 77 ans, encouragés par l'exemple et la présence de Paul Chamberland, pouvaient, en imagination, porter l'imagination au pouvoir. Les conférences se tenaient au théâtre Port-Royal où l'air était trop conditionné pour que l'assistance ne garde que la tête froide: la ville a de ces aménités; quand il fait chaud au dehors, le froid, même réfrigérant, est un luxe!

Les conférenciers nous ont invités à poser nos regards sur le passé, plus souvent à les projeter dans le spatio-temporel futur à l'aide du *macroscope*<sup>3</sup>, ou à subir le choc du présent à la lumière de diapositives qui rendaient évidents le chaos vertical et le désert d'asphalte dans lesquels nous tentons de vivre.

Selon un proverbe chinois, la ville doit être comme une maison, et la maison comme une ville: l'idéal que l'on a pu atteindre au commencement de l'option urbaine mais dont on s'éloigne à mesure que s'étend la cité de la ville à la métropole puis à la mégapole. A cet égard, les définitions données par M. Jean-Paul Audet de l'espace domestique et de l'espace urbain sont éclairantes. Le premier développe, selon la parenté, une morphologie relationnelle en réseau de familles, régulée par un mécanisme interne d'autolimitation; l'autre autorise, selon les fonctions, le développement illimité d'une morphologie relationnelle en chaîne sur le territoire. Cet idéal demeure accessible dans les villages réanimés (artificiellement?) par la greffe, sur la structure organique traditionnelle des cultivateurs et des artisans, d'une population d'artistes, d'étrangers, de vacanciers. Opération réussie à Loubressac bien que, là comme ailleurs, le feu du foyer et la parole se taisent devant la T.V. omniprésente sur la scène du théâtre pour qu'un jour, qui sait, on parle contre elle grâce à elle à Loubressac depuis Montréal. Le paradis, par définition, est perdu, et M. Jacques Juillet est bienheureux d'en être l'élu maire.

A côté, «les agglomérations croissent parce qu'elles croissent», selon la loi objective, irréversible des concentrations fondées sur le modèle de la cybernétique qu'a rappelée M. Karlowicz. Les franges métropolitaines se rejoignent pour former de vastes connexions urbaines<sup>4</sup> qui transforment non seulement la campagne et les faubourgs mais, par choc en retour, la ville elle-même, la densité des mégapoles diminuant par l'annexion d'un vaste espace dont il faut préserver le caractère semi-rural. Alors qu'on prédit déjà Oecuménopolis<sup>5</sup>, le



1. Joanne IMBEAULT.

problème n'est pas de freiner l'urbanisation mais bien de la prévoir, de l'ordonner selon une «structure spatiale forte et claire», un «système modulaire et hiérarchisé» et des «plans de détails portant sur des unités minimales d'environ 5000 personnes». C'est à cela que travaille M. Jean-Claude La Haye dans un esprit de géométrie qui ne laisse pas d'inquiéter par la monotonie froide résultant de la répétition d'un schéma toujours identique. A l'opposé, André Bruyère, s'il est d'accord sur le nombre des unités de base, prêche les vertus du désordre contre l'alignement — car l'alignement demeure, qu'on passe des rangées de HLM aux cercles concentriques des unifamiliales. De même, il favorise la disparité dans l'homogénéité plutôt que la multiplication de l'identique qui suscite le besoin de se distinguer par l'hétéroclite de détails discordants (voir les nouvelles banlieues).

Par l'extension dans l'espace, on rejoint la troisième dimension: le temps, et son corollaire, l'énergie, questions qu'ont abordées MM. Hans Blumenfeld et Joël de Rosnay. Il appartenait au biologiste d'étudier selon l'approche systémique les isomorphismes existant entre la ville-macrosystème et la cellule-microsystème, l'homme se situant entre les deux. Cet exposé

a élevé les débats à la hauteur du *vu d'avion* et conclu à la nécessité d'une nouvelle discipline à inventer: la métroénergétique, ou énergétique urbaine (dont le danger serait de ne tenir compte que des équations de kilocalories).

En attendant que les biologistes inspirent les urbanologues et que soit créé le «centre indépendant de recherches intégrées sur l'avenir de l'urbanisation réunissant les représentants des trois mondes, occidental, socialiste, et tiers-monde» qu'espère M. Karlowicz, à hauteur d'homme, on voit tous les jours la désolation des démolitions abusives, du bitume envahissant, des tours d'ombre, d'un territoire privé de points de repère. Pour une action à court terme, la résistance organisée par des centaines de comités de citoyens bruxellois à l'instigation de l'architecte Maurice Culot est un exemple à suivre, surtout quand on a vu la présentation audiovisuelle réalisée par M. Jos Baker sur le développement de la colline parlementaire. A quand l'équivalent pour Montréal?



Les Ministres invités, MM. Léonard et Tardif, ont laissé attendre la mise en place de structures politiques municipales. Seraient-elles distinctes des comités de citoyens? Ou au contraire s'imposeraient-elles à ceux-ci? Selon quel modèle politique et dans quel but? Enfin, «qui sont les propriétaires de Montréal?», se demande Henri Aubin dans un livre à paraître dont le numéro de Juin du magazine *L'Actualité*

présentait une version condensée désarmante. Sûrement pas les électeurs qui paient les taxes. M. le Maire Drapeau lui-même paraît bien impuissant contre les monstres sans nom et sans visage de la finance multinationale, sans feu ni lieu.

1. Les numéros 17 et 18 de la revue *Critère* sont consacrés à des études sur la ville et le suivant publiera le texte des conférences.

2. Les trois gagnants du concours d'affiche sont: Joanne Imbeault, dont nous reproduisons le projet, Sylvie Laparé et Robert Gaboury.
3. Cf. Joël de Rosnay, *Le Macroscopie*. Paris, Seuil (Coll. Points), 1975.
4. Reste à savoir si le regroupement municipal conduit à la fusion ou à la confusion, pour reprendre la formule de M. Jean Cimon.
5. Cf. l'entrevue avec Cesare Marchetti, dans *Critère*, N° 17, p. 155.

Monique BRUNET-WEINMANN

# Maheu, Noiseux & Associés

comptables agréés



2 Complexe Desjardins, bureau 2600, C.P. 153,  
Montréal H5B 1E8, tél.: (514) 281-1555

SOCIÉTÉ NATIONALE: COLLINS BARROW, avec bureaux à Vancouver, Calgary, Edmonton, Winnipeg, Toronto et Halifax; AFFILIATION INTERNATIONALE: DOUGLAS FOX KIDSONS INTERNATIONAL

J. Emile Maheu, C.A.	Paul Noiseux, C.A.	Bernard Robert, C.A.	Pierre Bédard, LL.L. C.A.	Marcel Hurtubise, C.A.
René Senécal, C.A.	Guy Amideneau, C.A.	Marcel Demers, C.A.	Guy Landry, C.A.	André Rochette, C.A.
Antonio R. Faggiolo, C.A.	Georges Audet, C.A.	André Côté, C.A.	Gilles Poupart, C.A.	Lucien Jarry, C.A.
Jacques Franco, C.A.	Michel Riccio, C.A.	Michelle Hardy, C.A.	Claude D. Henry, C.A.	Marcel Lecourt, C.A.
Gaétan D'Acoust, C.A.	Régent Watier, C.A.	Gaétan Véronneau, C.A.	Jean-Claude Bérard, C.A.	Gilles Émond, C.A.
Jean-Claude Lefebvre, C.A.	Yvon Boyer, C.A.	Pierre Desharnais, C.A.	Yves Robitaille, C.A.	Jean-Guy Cloutier, C.A.
Denis Bergeron, C.A.	Robert Deslauriers, C.A.	Pierre Laberge, C.A.	Robert Leclerc, C.A.	Alain Laporte, C.A.
Roméo Grenier, C.A.	Gilles Murray, C.A.	Charles Frenette, C.A.		
Jean-Pierre Pellerin, C.A.	André Bastien, C.A.	André Bernard, C.A.	Claude Lussier, C.A.	Gilbert Beaulne, C.A.
Gilles Guay, C.A.	Jacques Tremblay, C.A.	Pierre Dalcourt, C.A.	Adamo Di Staulo, C.A.	Jacques Larichelière, C.A.
Serge Lavallée, C.A.	Julien Fauteux, C.A.	Claude Girard, C.A.	Raymond Houle, C.A.	André Hurtubise, C.A.
Marcel Forest, C.A.	Johanne Blanchard, C.A.	Jean-Claude Coutu, C.A.	Gilles Simard, C.A.	Gilles Gariépy, C.A.
Carole Bélanger, C.A.	Richard Dalcourt, C.A.	Rémi Deschambault, C.A.	Diane Lanciault, C.A.	Guy Lapointe, C.A.
Jean Ouellette, C.A.	Gilles Tremblay, C.A.	Yvon Béchar, C.A.	Louise Cousineau, C.A.	Claude Dussault, C.A.
Claude Senécal, C.A.	Marc Brouillette, C.A.	Paul Guay, C.A.	Robert Longtin, C.A.	Gérard Gareau, C.A.
Pierre Barbeau, C.A.	Michel Drouin, C.A.			
Adonias Dagenais, C.A.	Jean Lussier, C.A.	Roger Lyonnais, C.A.		
Rodolphe Maheu, C.A.	Aurélien Noël, C.A.	Jean Valiquette, C.A.		



"MONSIEUR CYR,  
APRÈS DÉJEUNER"  
HUILE 28 1/4" x 23"

**SUZOR COTÉ**

EXPOSITION 10 - 24 SEPT.  
(œuvres prêtées)



"CHÂTEAU DE CARTES", 1977  
HUILE 24" x 20"

**LÉON BELLEFLEUR**

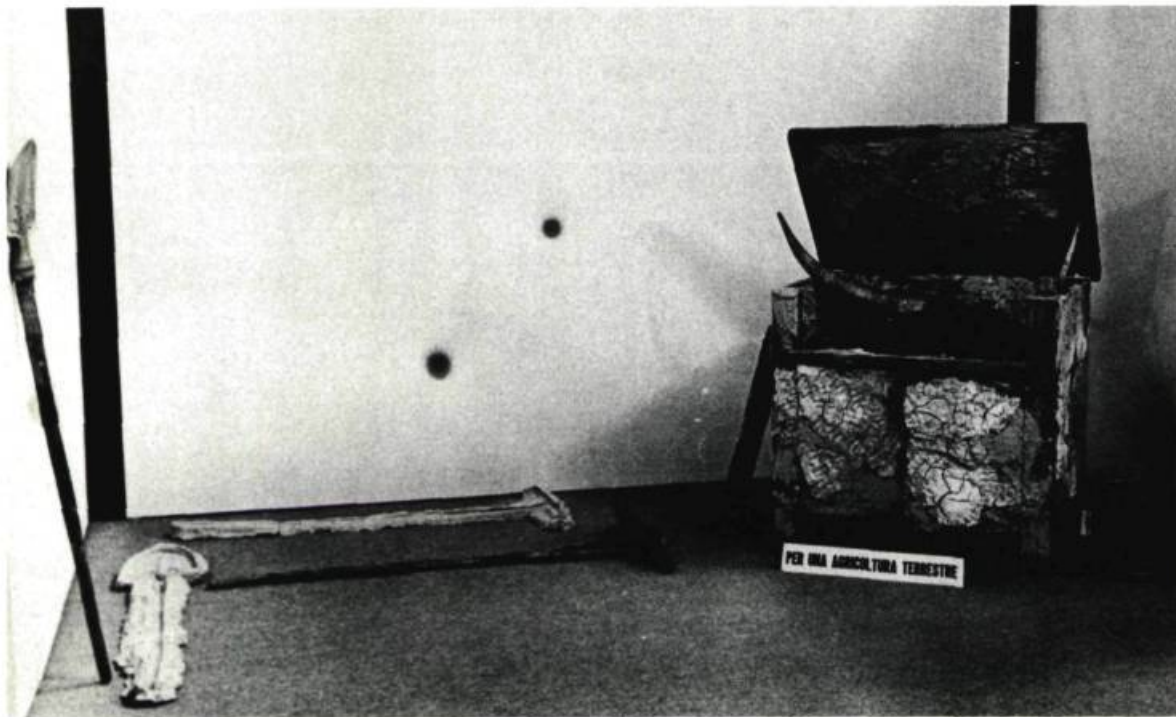
EXPOSITION 26 SEPT. - 8 OCT.

**GALERIE WALTER KLINKHOFF INC.**

1200 OUEST RUE SHERBROOKE

MONTRÉAL





2. A la Foire de Bologne, *Culture matérielle* de Claudio Costa.

## LES YEUX CREVÉS

Impasse? Bon nombre d'œuvres échappent aux règles, définitions, étiquettes et souvent même descriptions. Néanmoins, devant une telle prolifération des tendances de l'art actuel, relevons le défi et dégageons les grandes lignes.

Or, il est indéniable que la Foire d'Art Contemporain de Bologne, qui se tenait du 1er au 6 juin dernier dans deux immenses pavillons de verre longitudinaux renfermant près de 250 kiosques, incite à la réflexion plutôt qu'à la délectation. Résultat conforme aux deux pôles se partageant la production actuelle, le mental et le visuel, le premier prenant le pas sur le dernier. Aboutissement inéluctable de la démarche amorcée par Marcel Duchamp qui, abandonnant la peinture, passe au préfabriqué à peine modifié, le *ready-made*. Deux conséquences capitales s'ensuivent: l'art devient réfutation, donc *anti-art*, et la valeur de l'œuvre réside dans l'idée, non dans l'apport visuel, qu'elle véhicule.

Esprit lucide, Duchamp, qui détestait la répétition, avait néanmoins su s'arrêter à temps: ayant d'abord tourné le dos à l'art, voilà qu'il abandonne à son tour l'*anti-art*, et lui préférant la vie, passe le reste de son existence à jouer aux échecs. (On retrouve ici en germe — les faits et gestes de l'artiste prenant valeur d'œuvre — la notion d'action et d'événement qui a pris une telle ampleur qu'en marge de l'Arte Fiera 1977, le Musée Municipal d'Art Moderne de Bologne organisait une Semaine internationale de performances remplie de manifestations hybrides, ralliant danse, musique, poésie orale et phonétique, art *Eat* et installations audiovisuelles.) Mais de nos jours, les soi-disant artistes, démunis de courage, n'ont ni la hardiesse ni la détermination de Duchamp. Au lieu d'abdiquer, ils persistent, au grand désespoir de spectateurs saturés d'abnégation, à faire de l'*anti-art*, où domine la tendance au terme flatteur de conceptuelle — œuvre où domine l'idée au détriment de la forme —, ou carrément du *non-art*, notamment ces commentaires

ou affirmations idéologiques à caractère socio-politique. A l'appui, mentionnons l'environnement de Claudio Costa, *Culture matérielle*, où un buffet entrouvert, renfermant fumier et corne d'animal, est entouré d'instruments aratoires réels jumelés de leurs moules de plâtre. Œuvre qui incite à la réflexion certes — répudiation systématique de la société industrielle avilie par l'abandon de la véritable culture, celle de la terre, et par le rejet de la nature — mais après coup, que reste-t-il à explorer? Or, là s'arrête le processus d'assimilation. La production actuelle de ce genre semble donc avoir oublié qu'à elle seule, l'idée ne suffit pas à rassasier toutes les facultés humaines. D'où la lassitude inévitable éprouvée devant la multiplicité d'œuvres reflétant la négation systématique du regard. Pourtant, le spectateur n'est pas cyclope. Nier complètement l'oculaire, n'est-ce pas trahir le domaine de l'art dont on se réclame? Tandis que le public, las et frustré d'être sollicité sur le seul plan intellectuel, cherche pâture à l'affirmation des sens dans un des rares domaines susceptible de lui rappeler qu'il en a encore, qu'il est humain.

Rassurons-nous, des artistes œuvrent encore en ce sens. Soucieux de la forme, ils parviennent à stimuler l'œil en même temps que l'esprit. Mais ceux-là ne font pas sensation. On ne les qualifie jamais d'avant-garde. Ils n'ont pas accès à cette sphère qui est en train de devenir synonyme de psychose et névrose de l'art. Citons en exemple un peintre accompli: Umberto Mariani. Ses tableaux sont lisibles à plus d'un point de vue, figuratif (un rideau étiré à l'horizontal) ou abstrait (ondulations chromatiques), selon le point de vue envisagé. Tactile et sensorielle, l'œuvre reflète la maîtrise d'un métier, d'une technique: autorité du geste, chatoiement de la couleur, contrôle des valeurs et caprices de la lumière. Désuètes, ces considérations esthétiques? Du moins leur présence nous ont-elles permis d'oublier momentanément les avatars de la création. (Même impression de plénitude devant les stands voués à la photographie, langage pictural foncièrement oculaire sollicitant d'abord et avant tout la per-

ception visuelle du spectateur. A ne pas confondre avec les photos purement documentaires de plusieurs galeries représentant des manifestations d'art corporel atteignant un rare degré d'abrutissement, comme ce personnage nu se vautrant par terre dans le sang et les intestins d'une bête fraîchement éventrée.)

Enfin, dernier malaise devant une initiative pourtant valable en soi, abordons la présence de l'édition d'art. Or, la librairie d'art manque d'envergure et n'arrive même pas à la cheville de librairies commerciales parisiennes comme La Hune ou Artcurial. La Foire permettait aussi de regrouper une quarantaine de revues d'art. De ce nombre, plus de la moitié, ternes et sans attrait, méritent bien qu'on leur applique le calembour jusqu'ici réservé à l'Académie Française: «Quarante d'élus, peu de lus.» (Tout comme les vidéo dont s'enorgueillissent certaines galeries et qu'il est inutile, pour ne pas dire impossible, de regarder plus de trois minutes tant ils sont d'un mortel ennui.) D'ailleurs, à quand le mensuel à pages blanches où l'abonné aura l'occasion de concevoir sa propre revue? Ou celle qui sera imprimée sur papier hygiénique et qui pourra servir après lecture sur la cuvette — après tout, le jetable n'est-il pas de mode?

Des vidéo qu'on ne voit pas, des revues qu'on ne lit pas, des œuvres qu'on ne regarde pas puisqu'elles ne sollicitent pas la vue, où va l'art actuel? A force de se nier, il se dirige inéluctablement vers son auto-destruction. Mais non sans résistance: on ne croit plus vraiment à l'art, néanmoins on tente de nous y faire croire. Pourquoi le public serait-il dupe? On nous dira que l'art est reflet ou rejet de l'aliénation profonde de la société moderne. Soit. Mais en cours de route, il s'est fait prendre à son propre jeu: il est à son tour victime d'aliénation. De la dichotomie entre penser et sentir, le premier, en livrant la bataille au second, accuse un pitoyable appauvrissement visuel. Est-il permis, en art, d'avoir les yeux crevés sous prétexte de se libérer l'esprit.

René ROZON



LAUSANNE,  
LA TAPISSERIE EST EN ÉMOI

Ce n'était pas le calme plat à la Huitième Biennale de la Tapisserie, qui s'est tenue à Lausanne<sup>1</sup>, dans l'étonnant palais néo-florentin qui sert de cadre aux collections du Musée Cantonal des Beaux-Arts et de permanence au Centre International de la Tapisserie Ancienne et Moderne. Et cela, à deux pas du Léman aux eaux lumineuses qui fut le berceau du romantisme...

Après seize ans d'efforts soutenus pour entraîner la tapisserie hors des sentiers battus et lui donner sa place parmi les arts majeurs, le CITAM a sûrement atteint son objectif. Chaque biennale, depuis 1961, a été selon les vœux d'un de ses fondateurs, Jean Lurçat, un «sismographe», permettant de faire le point sur la vitalité de la tapisserie contemporaine dans le monde. Les biennales les plus récentes, et particulièrement celle de 1977, confirment les soubresauts du concept original de la tapisserie murale. La tapisserie est en pleine crise. Comme dans tous les arts, ce malaise est-il signe de vitalité, d'un nouvel âge d'or qui pointe, ou signe d'une vocation coupée en plein élan?

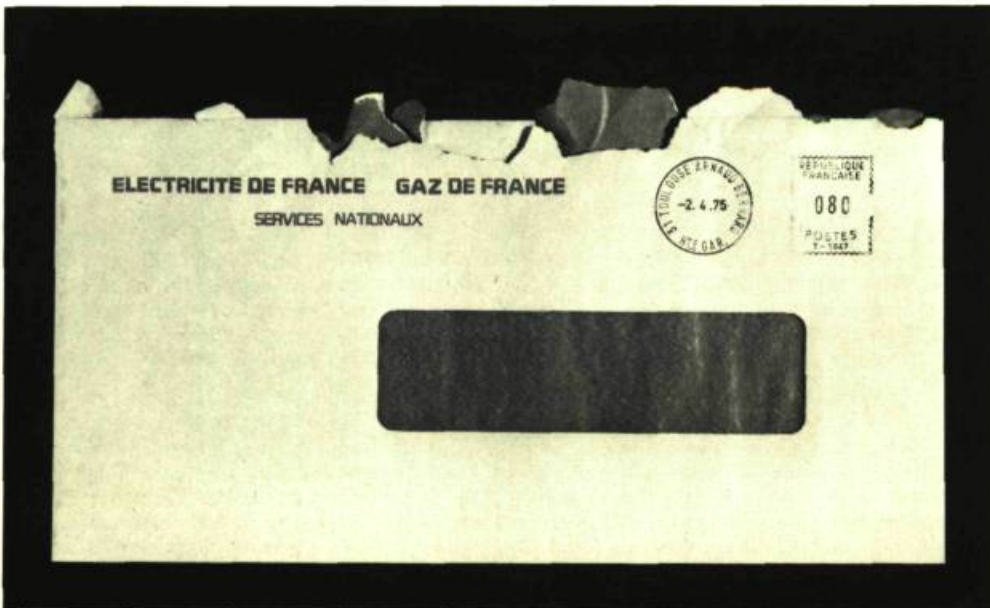
C'est le grand mérite de la biennale de 1977 de présenter le caractère ambigu de la situation actuelle. Jusqu'où peut aller la belle aventure de la haute ou basse lisse quand on lui laisse carte blanche? On le sait maintenant. Et ce n'est pas toujours réjouissant. Les piles de linges pliés ne répondent pas exactement aux définitions, même les plus ouvertes, de la tapisserie, et cela, malgré qu'elles aient été conçues par un nom prestigieux du cru<sup>2</sup>. Les techniques qui viennent du fond des âges ne semblent plus éternelles; dans la recherche d'une trop grande originalité, elles risquent de se saborder. Faire fi de tout pour utiliser un je ne sais quoi, on verra bien. Effectivement, on voit. Et ce qu'on voit, c'est ce que René Berger qualifie, avec un cri d'alarme voilé: «Des projets qui tendent à faire de la tapisserie une œuvre de Biennale, comme si la Biennale était une fin en soi. Cette tentation, à laquelle n'échappent pas d'excellents artistes, risque de fourvoyer des recherches qui, tout en étant prometteuses, doivent aller au-delà de l'approbation d'une manifestation périodique. Ce qui conduirait à conclure qu'il est aussi vain que stérile — c'est la tentation à laquelle n'échappe pas toujours un jury — d'exiger qu'un artiste se renouvelle tous les deux ans.»

En retenant 65 des 1054 candidatures, le jury a cherché, il me semble, à éclairer, non pas la profusion des tendances où il y a déjà tellement de répétitions et d'emprunts, mais à attirer l'attention sur des expériences individuelles qui visent un haut niveau de conception et d'exécution. La tâche n'a pas dû être facile, puisque aucune œuvre présentée n'a recueilli l'unanimité.

Il en résulte une Biennale très vivante, musclée et présentée d'une manière dynamique. Le gant rouge géant de la première salle<sup>3</sup> est à la fois une invitation et une indication de la dominante des envois qui proviennent en particulier du Japon, dont la qualité de contribution était exceptionnelle. Si l'on remet en question d'une manière aiguë dans ce pays l'évolution de la tapisserie, c'est qu'elle demeure liée à une problématique esthétique autant que sociale. Ce qui n'est pas le cas de l'autre contribution importante, celle des États-Unis, qui



3





semble viser le spectaculaire, le coup de théâtre, beaucoup plus que la satisfaction des besoins d'une société.

Dans ce sens-là, la contribution de la Pologne apportait des éléments plus réalistes. Finesse, discrétion et humour prolongent l'art proverbial de ses maîtres. Si les *Portraits* ou *Session du cycle*, des altérations-images de la structure humaine, plongent dans l'univers infernal de Grotowski, la proportion souriante et estivale des *Chapeaux*<sup>4</sup> a quelque chose de bienfaisant, qui doit être particulièrement bien conçu dans un certain contexte.

Il faudrait aussi parler des autres contributions des dix-neuf pays représentés, chacune ayant des caractéristiques propres. Peut-être suffit-il de souligner que, sur les soixante-cinq propositions, il y en a vingt-huit qui appartiennent au secteur de la haute et de la basse lisse, qu'on y trouve également des tissages, des coutures et fermetures, des boîtes aux techniques mixtes, des tricotés, du crochet et de la broderie, des applications et rembourrages, des enveloppements, des appliqués, des collages, des enroulements si familiers dans l'art avant-gardiste, des noeuds en très grande quantité, du macramé. Quant à la gamme des matériaux utilisés, elle est extrêmement riche. En dehors des laines, des cotons et des fils synthétiques, il y en a pour tous les goûts: l'alpaga, du verre, des perles, du papier et même du foin.

Le Canada avait soumis les noms de trente-trois artistes. Le jury a retenu les propositions de deux candidates. Celle de Mariette Rousseau-Vermette, de Sainte-Adèle, qui a conçu pour la Biennale un immense panneau mural d'un chromatisme intense, en utilisant des tubes de tricot en laine tournés sur aluminium. L'autre, celle d'Helen Frances Gregor, de Toronto, fidèle à la laine et à la basse lisse, qui a exécuté très librement sa conception du totem.

A Lausanne 1977, la Tapisserie ne s'abritait plus derrière la sécurité de la tradition mais elle ne la rejetait pas complètement non plus. Tom Philipps, pour l'Angleterre, et Denis Doria, pour la France, illustraient bien l'idée qu'en se servant d'un support traditionnel, sans abandonner le mur, sans renoncer au métier, on peut s'identifier aux meilleurs exemples des autres formes d'art.

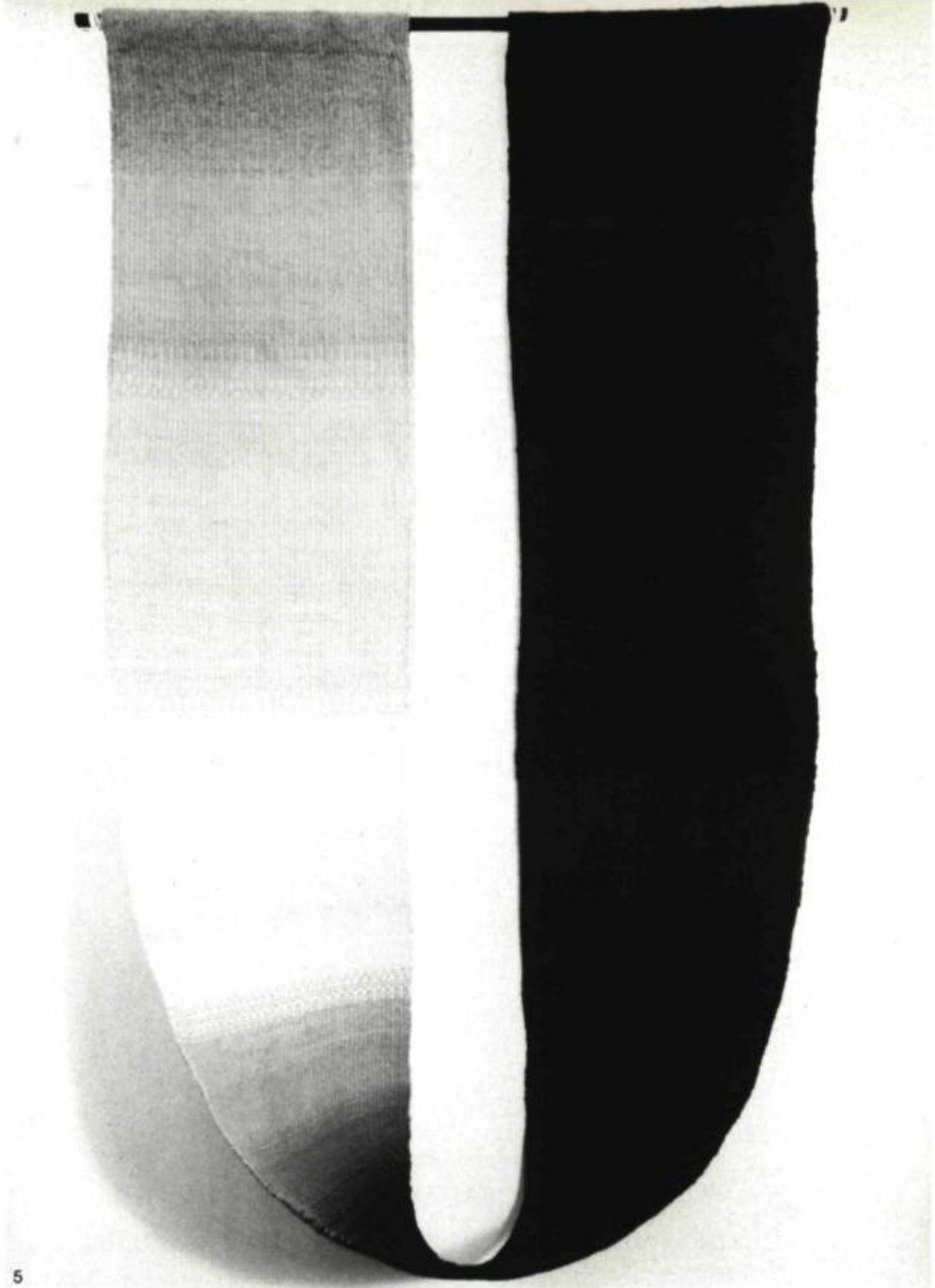
1. Du 4 juin au 25 septembre 1977.

2. Sheila Hicks.

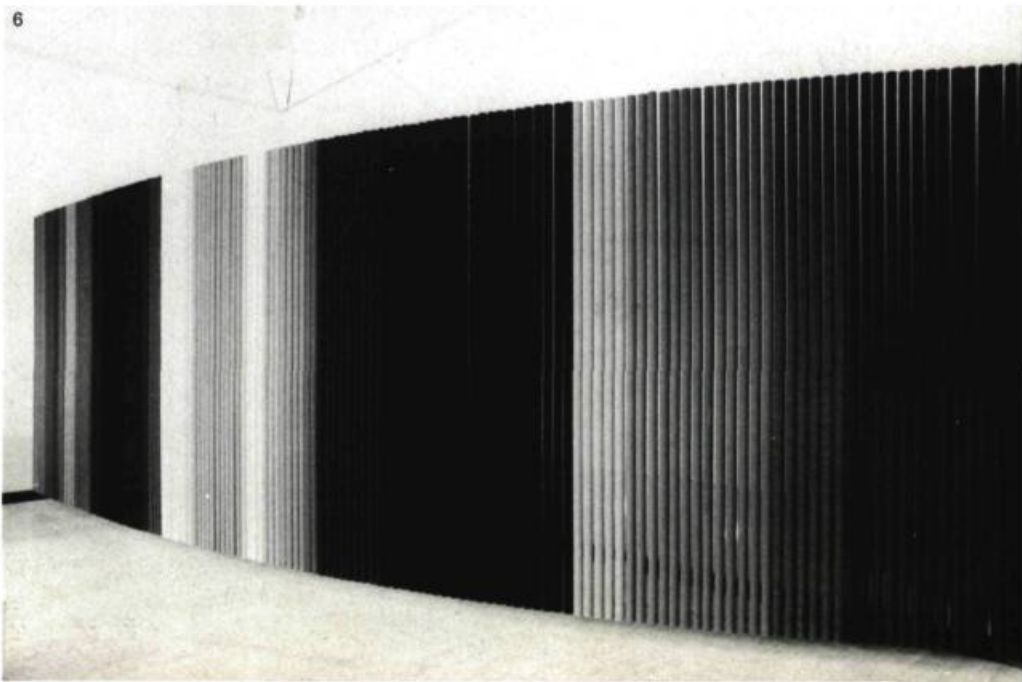
3. Yoichi Onagi.

4. Janina Tworek-Pierzgalska et Ireneusz Pierzgalski.

Andrée PARADIS



5



6

3. Janina TWOREK-PIERZGALSKA et Ireneusz PIERZGALSKI  
*Les Chapeaux*, 1977.  
Technique mixte; 120 cm x 120 x 120 chacun.  
Coll. des artistes.

4. Denis DORIA.

5. Helen Frances GREGOR  
*Totem No. 1*, 1977.

6. Mariette ROUSSEAU-VERMETTE  
*Harmonia*, 1977.  
350 cm x 915.  
(Phot. Jacques Bétant)





Une interprétation actuelle d'une ancienne tradition de la Côte Nord-Ouest... fait en bois sculpté par Freda Diesing.

## L'Artisanat Indien

On peut sentir la présence mystique de plusieurs générations dans le travail d'un artisan indien.

Les talents se transmettent de père en fils. Les outils sont l'inspiration d'un esprit dégagé de toute civilisation moderne. Un artisan indien, riche de son patrimoine et de son talent, travaille le plus souvent devant un paysage d'une beauté vierge et splendide.

Ses oeuvres font revivre le passé sous ses formes les plus vives.



Une peau de castor tendue dans un cerceau,  
votre garantie d'authenticité  
certifié par le gouvernement du Canada.

Détaillants d'artisanat écrivez à:  
Service de Commercialisation Artisanat des Indiens du Canada,  
145 rue Spruce, Ottawa, K1R 6P1, Ontario

## PARIS

### LE ROYAUME D'ARGILLIA

Du 20 septembre au 30 octobre 1977, la Galerie Lara Vincy sera transformée en bureau d'agence de presse: l'agence officielle du royaume d'Argillia, royaume imaginaire né dans l'esprit de l'artiste slovaque Alex Mlynar-cik.

Plus de cent artistes du monde entier ont accepté de participer à l'opération en envoyant à la galerie leur contribution volontaire: une œuvre directement liée à l'intervention sur les mass média et au traitement de l'information (collages, photomontages, dépêches, télex, enregistrements audio-visuels, etc.).

En acceptant de devenir les journalistes et les correspondants d'Argillia, ces artistes ont voulu affirmer leur liberté d'esprit, au delà de toutes les frontières, de quelque ordre qu'elles soient.

## MONTRÉAL

### AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Le nouveau directeur du Musée des Beaux-Arts de Montréal, M. Jean Trudel, est un spécialiste de l'art traditionnel du Québec. A la Galerie Nationale du Canada, à Ottawa, il a occupé le poste de conservateur de l'Art canadien ancien de 1971 à 1977. Auparavant, il fut conservateur de l'Art traditionnel au Musée du Québec à Québec, de 1966 à 1970.

Cinquième directeur du Musée des Beaux-Arts de Montréal, fondé il y a 117 ans, Jean Trudel est le premier directeur d'origine canadienne: il est né à Québec, le 1er juillet 1940.

Historien, critique et professeur d'histoire de l'art, Jean Trudel est avant tout un muséologue averti. Pour lui, la présentation de l'œuvre d'art est une science mais elle doit aussi contribuer à faire aimer l'œuvre. Faire voir clairement les collections dans une perspective historique, sans négliger le côté esthétique, lui permettra sans doute d'atteindre son objectif: la conquête de nouveaux publics.

Andrée PARADIS



Jean TRUDEL.



**LES GAGNANTS DU CONCOURS  
D'ART GRAPHIQUE QUÉBÉCOIS,  
SHERBROOKE, 1977**

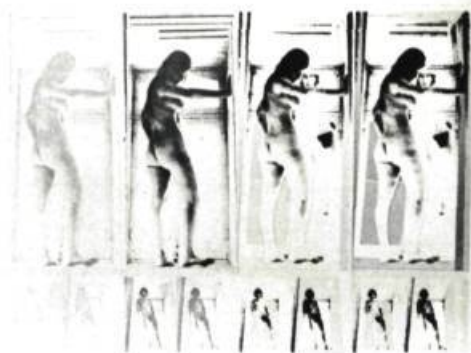
Lors de l'ouverture officielle de l'exposition *du Concours d'art graphique québécois, Sherbrooke 1977*, au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, le maire de la ville M. Jacques O'Bready, a dévoilé les noms des cinq gagnants du concours.

Les prix de \$500 ont été décernés à Chantal Dupont et à Sarah-Valérie pour des sérigraphies intitulées respectivement *La Magie du désir* et *Les Connoisseurs* ainsi qu'à Robert

Savoie pour une eau-forte appelée *Ko-omote*. Pour sa part, Richard Lacroix a reçu un prix de \$250 pour l'eau-forte intitulée *Moutonné*, tandis que le prix de \$250 de Têleglobe Canada a été présenté à Pierre Têtreault pour une lithographie *Bagage d'humour pour un voyage sympathique*.

Les cinq œuvres choisies feront désormais partie de la collection de l'Université de Sherbrooke. L'exposition s'est déroulée du 18 juin au 28 août dernier.

Chantal DUPONT  
*La Magie du désir*, 1976 (détail),  
Sérigraphie-relief; 76 cm x 101,6.  
Sherbrooke, Coll. de l'Université.



576, rue st-jean, québec G1R 1P6 tél.: 524-1587

expositions permanentes, à la galerie de l'atelier.

# entrée en vigueur de la Loi sur l'exportation et l'importation de biens culturels (projet de loi C-33)


Le Secrétariat d'État se prépare à diffuser un document expliquant le pourquoi de cette législation, ses modalités d'application et ses répercussions sur ceux qu'elle vise.

Si vous désirez recevoir plus de renseignements sur la Loi sur l'exportation et l'importation de biens culturels, veuillez remplir l'espace réservé à cette fin, et l'adresser au:

SECRETARIAT D'ÉTAT  
"DOCUMENT EXPLICATIF"  
BIENS CULTURELS MOBILIERS  
OTTAWA (ONTARIO)  
K1A 0M5

Votre nom sera ajouté à notre liste de distribution.

CATÉGORIE		
1. CONSEILLERS EN MATIÈRE FISCALE (comptables agréés, etc.)	6. ASSUREURS D'OBJETS D'ART IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS	12. SPÉCIALISTES DES SCIENCES PHYSIQUES (historiens de la science et de la technologie, etc.)
2. AVOCATS ET NOTAIRES	8. SPÉCIALISTES DE L'EMBALLAGE ET DU TRANSPORT DE TABLEAUX ET D'OBJETS D'ART	13. SPÉCIALISTES DES SCIENCES DE LA VIE (paléontologues, etc.)
3. SPÉCIALISTES DES MUSÉES ARCHIVISTES BIBLIOTHÉCAIRES	9. ESTIMATEURS ET/OU ÉVALUATEURS D'OBJETS D'ART	14. SPÉCIALISTES DES SCIENCES DE LA TERRE (minéralogistes, etc.)
4. MARCHANDS DE BIENS CULTURELS (antiquaires, marchands d'objets d'art, marchands de livres rares, commissaires-priseurs, etc.)	10. MEMBRES DE SOCIÉTÉS HISTORIQUES	15. SPÉCIALISTES DES SCIENCES HUMAINES (archéologues, ethnologues, anthropologues, etc.)
5. COLLECTIONNEURS D'OBJETS D'ART D'ANTIQUITÉS, ETC.	11. MEMBRES D'ASSOCIATIONS DE SAUVEGARDE DU PATRIMOINE	
16. AUTRES (préciser) _____		
NOM DU RESPONSABLE _____		CATÉGORIE _____
NUMÉRO ET RUE OU BOÎTE POSTALE _____		
VILLE _____	PROVINCE _____	CODE POSTAL _____

 **Secrétariat d'État** **Secretary of State**